

L'école Pasteur a 80 ans

Anciens élèves et écoliers actuels, enseignants d'hier et d'aujourd'hui, habitants du quartier : le 21 juin, tous seront présents avec l'équipe municipale pour célébrer l'anniversaire du groupe scolaire, inauguré en même temps que la Maison du peuple le 2 juin 1934. Histoire d'une école et d'un quartier.

JEAN-CHARLES LEMEUNIER

Tous trois attendent le 21 juin avec impatience et une certaine appréhension : il reste tant à faire et si peu de temps pour tout concrétiser. Mais ils savent que le jeu en vaut la chandelle. Marie Évangélista préside aux destinées de l'association des anciens élèves de l'école Pasteur (elle y a été élève de maternelle et de primaire) ; Hélène Bertrand est la présidente des parents d'élèves FCPE (scolarisée aux Minguettes, elle habite le quartier depuis 1983) ; quant à Clément Barioz, qui est membre de ces deux associations, il est le président de Viniacium (il habite le quartier depuis sa naissance). Ils sont les chevilles ouvrières de la fête qui se tiendra samedi 21 juin, à partir de 14 heures, à l'école Pasteur, pour célébrer les 80 ans de cette vieille dame qui a fière allure.

"L'après-midi va commencer, expliquent-ils, par des discours des représentants des diverses associations, puis celui de Michel Patras, le directeur de l'école, et de Madame le maire, Michèle Picard. Ensuite, M. Patras dirigera le chant des enfants avant un lâcher de ballons."

Parmi les différentes animations, ils citent une exposition de photos, une classe-musée (reconstitution d'une ancienne salle de classe), une visite guidée de l'école et... des exercices tirés du certificat d'études. Ceux qui seront reçus repartiront avec un certificat (fac-tice) de 80 ans. "Tous les enfants ont travaillé sur le thème, soit en racontant des souvenirs d'école, soit par le dessin. Des extraits de ce qu'ils ont produit seront exposés. Une classe de CM2 a plus particulièrement exploré le patrimoine et l'histoire de leur école. Ils ont déjà guidé une visite pour leurs parents et ils seront associés à celles du 21 juin. Le but est de réunir les élèves d'hier et ceux d'aujourd'hui."

Jeannine Roche est justement l'une de ces élèves d'hier. "Je suis arrivée à l'école Pasteur en 1945. Avant, j'avais été évacuée, j'en ai de bons et de moins bons souvenirs. Une institutrice était très sévère pour moi. On était une famille émigrée et elle me l'a fait sentir. J'étais souvent traitée d'italienne. J'avais une "tête à poux" et elle me faisait monter sur l'estrade pour que les autres puissent voir. C'est un souvenir très cuisant!"

Heureusement, Jeannine Roche en conserve d'autres, excellents. "La preuve, dit-elle, c'est que je fais partie de l'association des anciens élèves. On connaissait assez peu les garçons, car les classes garçons et filles étaient séparées. Kité l'armen-tier, il y avait un banc et on se réunissait là. Mais quand un instituteur sortait, tout le monde partait! L'école était le symbole du quartier et l'après-guerre a été très festive. Le Refrain des rues, par exemple, qui était comme un radio-crochet, attirait un monde fou. Les filles montaient sur scène et chantaient. C'est Aurélio Gomez qui organisait."

Et il y avait la commune libre de Pasteur, née en 1948 après une partie de boules, dont le siège était au café Tartarat. Jean-Marie Lafay, le "maire", et son premier adjoint, Kiki Sublet, y célébraient des



Hélène Bertrand, Clément Barioz et Marie Évangélista sont sur la brèche depuis plusieurs mois, pour préparer les festivités du samedi 21 juin

"mariages" (juste après le mariage officiel, à la mairie de la place Sublet), occasion de boire un coup et de se retrouver entre amis, en compagnie du vrai maire Louis Dupic.

Ils citent à tour de rôle les commerces du quartier : le boucher Garcia, le coiffeur, le grainetier, Chez Barse, M^{me} Ravit qui vendait des volailles, le café Boyer où les vieux jouaient aux cartes et où les enfants venaient acheter des bonbons, la charcuterie Sambet, les Cazorla qui habitait rue Jules-Ferry... Et les entreprises : les perles Novel rue Gambetta, la verrière Gomez et Lopez.

"Mes souvenirs d'enfance du quartier sont agréables. Nous n'avions rien mais nous étions contents."

La géographie des quartiers d'alors est difficile à comprendre, en raison des nouvelles artères ouvertes depuis. Mais en ce temps-là, l'avenue Marcel-Houël n'existait pas, pas plus que le boulevard Jodino ni le pont qui enjambe la rue Pasteur. "Pour nous, remarque Marie Évangélista, le Centre, c'était les riches et nous, nous étions les pauvres!" Elle ajoute : "Mes souvenirs d'enfance du quartier sont agréables. Nous n'avions rien mais nous étions contents."

Remontons un peu plus loin dans le temps pour nous retrouver aux 2 et 3 juin 1934, jours d'inauguration conjointe de la Maison du peuple et du groupe scolaire Pasteur. Ce dernier comprend six classes de filles, six classes de garçons, trois classes de maternelle, "avec tous les services d'hygiène et de commodité désirables", ainsi que l'annonce le correspondant du Progrès dans le journal du 2 juin 1934, le tout sur un terrain de 8 000 mètres.

Outre le maire Eugène Peloux, du beau monde vient inaugurer Pasteur. Élu en 1932 député du Rhône pour la troisième fois, André Février le sera encore en 1936. Président du groupe parlementaire SFIO en 1936 (il succède à Léon Blum), il sera ministre du Travail (1937-38) puis des

Transmissions et PTT en 1940. Le radical-socialiste Justin Godart, député de Lyon pendant vingt ans (1906-1926), est alors sénateur du Rhône (il le restera jusqu'en 1940). Il a été ministre du Travail et de l'Hygiène (1924-25) et de la Santé (1932). Il est surtout le fondateur, à la fin de la Première guerre, de la Ligue franco-anglo-américaine contre le cancer et de l'hôpital Foch, à Suresnes, en 1929. En 1940, il fait partie des parlementaires qui disent non à Pétain et il sera maire de Lyon de 1944 à 1945, en attendant le retour d'Édouard Herriot. Il a également créé en 1946 l'association "France-Vietnam" pour venir en aide à Ho Chi Minh. Le sénateur

socialiste Jean Voillot est également présent ainsi que Lazare Goujon, député du Rhône (1928-1936) et maire de Villeurbanne, le docteur Mouisset, spécialiste de la tuberculose, Jean Rossignol, président de l'Union départementale des pompiers, et les deux architectes du groupe scolaire, Chollar et Pérole.

Mais autour de cette nouvelle école, qu'y avait-il? Des fermes et des champs, des habitations. Quelques commerces aussi. Jeannine Roche se souvient des trois qui faisaient face à l'école : une mercerie, une poissonnerie et un café.

Il est beaucoup question d'histoire mais aussi du présent dans le livre sur les 80 ans de l'école

auquel se sont attelés Clément Barioz et quelques membres de Viniacium.

"Il devrait être disponible pour le 21 juin, précise Clément. Il fera 128 pages, avec des photos en noir et blanc, et en couleurs. On reprend la vie du quartier et des écoles de Venissieux en général, de 1880 à nos jours. On traite de l'édification du groupe scolaire, de son inauguration et d'événements plus récents. On rappelle ainsi qu'il a reçu trois distinctions : l'inscription aux Monuments historiques, puis au Patrimoine du XX^e siècle et un prix pour son éclairage, dans le cadre d'un plan Lumières.

"Un premier livre avait été publié pour les 70 ans de l'école : on a changé 90 % des photos, rajouté de la couleur et des témoignages de personnalités importantes du quartier ou de l'école : Daniel Roy, le DDEN, Michel Patras, le directeur, Guy Rossignol, le gardien, Francis Rambeau, ancien président du conseil de quartier, ou des conseillers municipaux enfants. On trouve aussi celui de mon père, Pierre Barioz, qui habite ici depuis 75 ans."

Quelques événements tragiques sont rappelés : l'occupation de l'école par les chars allemands mais aussi, plus récemment, "la mort d'un ouvrier sur le chantier de restauration de l'école. Il a perdu l'équilibre depuis un échafaudage. Guy Rossignol en parle dans son témoignage, c'était le 4 octobre 1999."

Sur la brèche depuis plusieurs mois, à raison de "centaines d'heures de travail", Clément annonce un tirage de 300 ouvrages. "Nous avons vendu 500 exemplaires du livre sur le centenaire de l'école du Centre. Il nous en reste d'ailleurs quelques-uns..." ■